

DOMINIQUE MEENS

¿ADÓNDE VAN LAS PALABRAS ?

Wolman *Défense de mourir* que publient aujourd'hui les éditions Allia n'est pas le catalogue de la rétrospective Wolman croisée du FRAC Bourgogne et du Musée de l'Objet, à Blois. Wolman *Défense de mourir* n'est pas un livre de Wolman, mais les uns que la situation empêche de dormir ; les autres qui, depuis leur fréquentation des Beaux-Arts ou de l'Université, ont le sommeil léger ; ceux et celles ; ceux qui ne disposent pas d'un sommier à rallonges et cauchemardent ; ceux qui lisent éperdument entre deux heures et quatre heures du matin après avoir noyé leurs chagrins dans les marais cathodiques de *Chasse et Pêche* ; ceux qui somnoient ; ceux les insomniaques ; ceux les somnifères ; ceux le coucher aigri le réveil chagrin ; ceux-là font bien d'ouvrir Wolman *Défense de mourir*. Pourquoi ? Non pour le cahier central, reproductions à mon grand dam bousillées. Non pour la partie finale, commentaires, dont le mien qui ne me plaît guère : je ne suis pas assez bon dormeur pour ce genre d'exercice. Non, précipitez-vous sur Wolman *Défense de mourir* pour la trentaine de pages inédites de Joseph Wolman qui suivent les pages désormais « historiques » de ses périodes lettriste, scotchiste, séparatiste, interruptionniste, inhumationnelle. Le goût du jour, n'est-ce pas, est de faire faire l'artiste à qui décide de dormir résolument, sérieusement, sagement. D'où ce vocabulaire : « périodes » ! À ce propos, une anecdote : Wolman, l'homme de la peinture dépeinte, laisse quelques beaux exercices de peinture peinte jamais exposés, jamais montrés, rangés voilà tout. Comment résister ? Les commissaires de la rétrospective ne résistent pas à la beauté de la peinture peinte jamais exposée, jamais montrée, rangée voilà tout. Je la trouve accrochée à l'École des Beaux-Arts de Dijon. Que dit cet accrochage ? Wolman est *tout de même, quand même, aussi, un peintre*. Je reviens aux phrases, aux inédites éditées dans Wolman *Défense de mourir*. Je veille pour autant à ne pas faire faire le poète à celui qui gueule en 1951 : « C'est fini le temps des poètes, aujourd'hui je dors. » J'y veille et vous voyez comme je

Wolman

*Défense de mourir*

Allia

400 p., 21, 34 €

peine, ça ne vient pas tout seul. Je rejoins Christophe Tarkos à la Bastille. Christophe Tarkos me demande de bien vouloir corriger les épreuves de sa reprise du *Livre des mots* de Wolman que *Poézi Prolétèr* a l'intention de proposer en son numéro 2. Christophe Tarkos me demande de présenter Wolman, j'écris à la Bastille « je ne présente pas Wolman, je le fais lire ». Dois-je présenter Wolman, qu'en pensez-vous, Gisèle? Que Christophe Tarkos fasse lire Wolman, vous l'entendez mieux encore lisant les inédites. C'est un salut comme je vois que les jeunes en font aux vieux, à moins qu'après tout Gisèle ne soit sans âge et Wolman, comme Gombrowicz, jeune et moderne un peu là. Qui sont vos contemporains (Ristat dit « Les », Gallimard, 1975) ? En voilà deux qui se croisent dans les taillis comme deux pouillots véloce. Voilà pour aujourd'hui, qui est une valeur, Gisèle, que je décide. Et voici une position que je soutiens, si bien dite par Wolman : « ...pour l'artiste rien et c'est normal (huées dans la salle) aucune société aussi libérale aussi avancée soit-elle n'est prête à échanger une part de pnb contre une part de rêve et c'est normal (dans la salle on distingue maintenant des huées d'artistes et des applaudissements de travailleurs) la société n'a pas à donner de droits au créateur il les a tous dire qu'il est en avance sur son temps est insuffisant il est la projection d'un monde où les usines seront des musées et les ouvriers des créateurs (dans la salle on entend le lyrisme n'est pas une arme pour aller au fond des choses mais la marque d'une incompétence) je ne suis pas d'accord avec cette définition du lyrisme je vais néanmoins tenter de préciser ma pensée mais la précision intellectuelle étant une dictature de l'esprit j'avancerai une autre vérité qui coupera le courant à toutes discussions je n'ai rien à vous apprendre si j'ai accepté de prendre la parole c'est pour m'éclaircir les idées comme on dit pour la voix pour y voir plus clair et tandis que je parle c'est votre silence qui m'instruit dans ces conditions est-il vraiment possible d'être précis? La parole est à la salle ». Wolman prend la parole parce que la parole est à la salle et pour que la parole soit à la salle. Gisèle, j'ai « la parole est à la salle » pour directive évidemment. Où en suis-je? Je vois. Demain c'est dimanche, aujourd'hui je dors.